Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1637_024.jpg

le Comte avoit destiné à ce cruel sacrifice. Au-quel lieu trois soldats vindrent vers luy, disant, en blasphemãs nous aymons mieux mourir que de tuer vn hõme qui ne nous a iamais rien fait. C'est pourquoy ledit Comte appella Gobert, & luy ayant parlé à l'oreille, dist tout haut, Gobert il n'y a ceans que toy en qui ie me fie : mais Gobert respondit, qu'il ne le feroit point, & qu'il n'estoit pas bourreau. Sur ce le Religieux estant sorty de la chambrette & ce Cõte voyãt le retardement de l'execution, fut contraint de commander trois autres soldats pour l'achever, & les mena par la main iusques à l'entrée de la chambrette, où ils se ietterent de furie (autrement la consideration du brave personnage qu'ils alloient meurtrir les eust peu attiedir, aussi bien que les premiers) & mettans les mains aux coutelas, le chargerent de quatre coups de taille partie sur la teste, entrans iusques au cerveau, & partie sur les espaules. Ce fut alors que le sentiment de la douleur fit escrier ceste victime qu'on sacrifioit à la haine de ses cruels ennemis, pour faire sa derniere plainte: ah Messieurs, misericorde, misericorde ! par trois fois, qui fut oüye iusques en la Salette où s'estoit fait le disner. Et comme ces bourreaux virent le peu d'effect de leurs coutelas, ils se prirẽt à dire, blasphemãt, nous ne ferons rien avec ces armes icy, il nous faut vne estocade, & estans sortis en la court, Grandmont leur presta celle qu'il tenoit nuë en la main: dõt rentrez encor de furie en ladite chãbrette apres plusieurs estocades portées en la poictrine, & coups

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1637_025.jpg

de dagues & poignards iusques à sept ou huict osterent en fin la vie à celuy qui l'avoit conservée à tant d'autres, & assouvirent la cruelle & enragée passion de celuy qui presidoit à cette sanglante execution, & de tous ceux qui l'avoient ou conseillée, ou commandée, ou dissimulée (si toutefois se peut assouvir ce qui est insatiable & qui n'a point de fin, sinon par la mort que recevra bien tost ce detestable warfuzée, que nous laisserons vn peu en la cour en la compagnie de ces bourreaux lesquels apres avoir meurtry nostre pauvre Bourgmestre, le vinrent encor foüiller, & tirerent tout ce qui se trouva en ses poches, jusques à deux pieces d'or qui furent données audit Warfuzée, puis se retirerent aupres des autres pour rentrer en la Sale du festin, & considerer les deportemens de la compagnie, qu'ils y avoient laissée sous bonne garde, comme vous avez sceu & si exacte qu'on ne laissoit entrer ny sortir personne : tous se plaignans & lamentans de telle trahison, jusques aux filles de cét inhumain Warfuzée. Vn peu apres Grandmont revint, & sur ces plaintes & doleãces, dist qu'il suivoit ses ordres, & qu'on ne perdroit le respect qu'on devoit aux Dames: & au mesme temps ledit Warfuzée vint crier prés la porte de la Salette, allons Monsieur, allons Monsieur, ne vous amusez à ces François : depeschons celuy-cy, & nous aurons bien tost fait des autres. On luy ouyt aussi dire alors mesme, aujourd'huy suis-ie delivré de toutes les calomnies que l'on m'a fait, & suis remis dedans tous mes Estats par ce coup que ie fais : mais ie

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1637_026.jpg

ſçay bien que mon fils vnique ſera ſacrifié à la fureur des François, ie ne me ſoucie pas qu'il meure, puis que ie rends vn ſi ſignalé ſervice à l'Empereur, & à mon Roy le Roy d'Eſpagne: Puis venant prés de la cuiſine, crioit vive l'Empereur, vive le Roy d'Eſpagne mon Maiſtre, vive le Cardinal Infant, vive le Prince de Liege, vive le Chapitre de Sainct Lambert, en deſpit des François: que l'on n'en vouloit plus, que maintenant l'on eſtoit tous à l'Empereur, qu'il avoit dãs ſes poches l'ordre de ce faire de l'Empereur, & de Son Alteſſe: & au meſme temps en tira force papiers & lettres, pour monſtrer aux ſoldats qu'il avoit l'ordre de faire, ce qu'il faiſoit: puis leur diſoit, prenez courage, il n'y en a pas vn de vous autres que ie ne face Capitaine, & celuy que ie recognoiſtray le plus vaillant, il ſera Colonel. Ie vous promets tous autant que vous eſtes de vous faire riches à jamais: & leur dit à haute voix, il y a aujourd'huy dix mille hommes qui ont les armes en main pour ſeconder mon entrepriſe, & mes bons deſſeins. Monſieur de Saizan en meſme tẽps ſans perdre rien de ſon courage, faiſoit eſclater pluſieurs plaintes & injures contre ces traiſtres, bien qu'inutilemẽt. Et l'Abbé de Mouzon ſe mit à proteſter contre le Chanoine Kerkhem, s'il ne ſortoit à l'inſtant meſme (puis que le Comte n'avoit fait paroiſtre aucun ordre cõtre luy) pour advertir Meſſieurs de S. Lambert, & tous ceux qu'il conviendroit, de la violence qui leur eſtoit faite, & d'y apporter le remede tel qu'il ſeroit iugé à propos, pour n'encourir

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1637_027.jpg

les inconveniens qui leur seroient inévitables, en la vengeance que le Roy son Maistre prendroit d'vne action, comme celle-là, contre le droit des gens, & de la Liberté publique. Mais ce Chanoine n'ayant peu obtenir des Soldats de sortir de la salle, il s'en retourna en sa place. Ledit Abbé cependant n'arrestoit en place, mais bien que renfermé entre ces Soldats & ces armes, n'oubliant sa naturelle generosité, se demenoit & promenoit continuellement, tantost seul, tantost auec Monsieur de Saizan, haranguant souvent lesdits Soldats sur le danger de la Bourgeoisie où ils estoient exposez : entre ces soldats il recogneut vn de Novaigne, qui avoit pris, il y a quelquetemps, trente chevaux à des paysans qui emmenoient des vivres vers Maestricht. Cependant le dernier cry du pauvre Bourgmestre s'oüyt, qui les advertit assez de sa fin, & les fit tous esclater en pleurs, plaintes, & exclamations. Ah le traistre, il a fait assassiner Monsieur le Bourgmestre ! Les soldats disans que c'estoit vn valet que l'on battoit, & comme on repliqua, qu'on ne battoit les valets de la sorte, & que les Dames faisoient bien du tintamarre, ils menaçoient les Dames & Damoiselles de les frapper, si elles ne cessoient du bruit qu'elles faisoient. Quasi au mesme temps entrerent en la Sale les Religieux, qui avoient confessé le Seigneur Bourgmestre. Et quelque temps auparavant, vn valet de l'Abbé de Mouzon, qui avoit obtenu dudit Warfuzée de pouvoir aller aupres de son Maistre, & de mourir à ses pieds s'il falloit mourir, s'estoit

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1637_028.jpg

rendu aupres de ſondit Maiſtre, auquel il conta la cruelle ſentence qu'il avoit oüy donner de la bouche dudit Warfuzée contre ledit Bourgmeſtre, l'vn deſdits Religieux tout eſploré diſoit ſouvent, que ne ſuis-je mort, & comme on luy demanda, quoy mon Pere nous faut-il mourir? il diſt qu'il le croyoit ainſi, & luy auſſi: Et leur recita comme on l'avoit forcé à confeſſer le Bourgmeſtre, & que l'on l'avoit aſſaſiné, & qu'il ne leur falloit pas attendre moins: Donc quelques vns ſe confeſſerent, comme le Chantre de S. Iean, le Religieux, l'Abbé de Mouzon meſme, par l'admonition dudit Chantre de S. Iean: mais en ſe promenant, & ne la finit point: Auquel temps le Comte de Warfuzée ſçachant aſſurément la mort de ſon bien-faicteur, s'en vint iuſques ſur le pas de la porte de la Sale, criant le Bourgmeſtre de la Ruelle eſt mort, bien confeſſé, & bien repentant de ſes fautes, ayant reſigné ſa volonté entre les mains de Dieu, & ayant demandé pardon à l'Empereur, & à S.A. Surquoy ledit ſieur Abbé ſe voulut advancer vers luy, mais il en fut empeſché par les ſoldats, qui ſe ſerroient pour luy fermer le paſſage: Il eſt donc mort, dit-il: hé traiſtre que tu és! on ſçait bien que tu és trop poltron, pour avoir entrepris de luy oſter la vie d'vne autre ſorte, elle t'auroit eſté trop cherement venduë. Surquoy le laſche & meſchant ſe retirant en dehors, ne ſçais-tu pas, dit-il, que ie tiens ta vie & ta mort entre mes mains? ie le voy bien reſpond l'Abbé: mais pour vn ſerviteur que le Roy perdroit en ma perſonne, il en trouvera dix mille, qui vau-

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1637_029.jpg

dront mieux que moy pour le servir par deçà: mais que pour luy il seroit chastié cõme il le meritoit. A quoy il ne dist autre chose, se retirant tout à fait, sinon qu'il n'en estoit guere en peine, qu'il avoit dix mille hommes pour seconder son dessein, & disparut. Ce fut lors que le Bourguignon Grandmont rentrant en la Sale, vint apeller le Chanoine Kerkhem, que Monsieur de Seizan, & les Dames ne vouloient laisser sortir: iusques là, que Madame de Saizan le retenant & le tirant par ses chausses, vn des soldats luy donna d'vne carabine dans l'estomach, & vn autre leva le coutelas pour la frapper, autres menaçans de la tuer. Et comme les filles mesmes de cét inhumain faisoient des grandes doleances, & exclamations contre ceste cruauté, il s'escria de dehors, qu'on les tuast elles mesmes si elles ne cessoient. Kerkhem donc sortit, conduit par quelques soldats, & peu apres luy ses deux valets; lequel vint trouver le Comte de Warfuzée qui estoit avec Marchant, lequel avoit tousiours esté aupres dudit Warfuzée, & avoit fait demander son manteau, dés qu'on confessoit ledit sieur Bourgmestre: puis vint aussi le Chanoine Nyes, & tous ensemble s'en allerent vers la fontaine, où Gobert apporta grande quantité de lettres fermées, & autres, lesquelles ledit Warfuzée donna à vn chacun: puis sortirent (excepté Marchant,) pour aller faire leur charge, qui estoit d'emporter les lettres à tous les Chapitres, comme disoit ledit Warfuzée.

Iusques icy vous avez veu le Comte de war-

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1637_030.jpg

fuzée amener tous ses desseins à chef, & les exe-
cuter sans resistance : il est temps que la Iustice
divine & humaine, qui suit ordinairement les
meschantes actions, triomphe à son tour, & luy
face reconnoistre qu'il estoit descendu au puits
fort gayement, où il avoit beu à souhait : mais
n'avoit pas songé comme il en sortiroit, trait
d'vn estourdy & desesperé. Car apres ces belles
dépesches de lettres, comme il estoit rodant par
sa cour, & tantost abordant vn, tantost l'autre,
le plus souvent costoyé du Bourguignon, l'estoc
teint du sang de la victime sacrifiée en main : le
bruit se levant peu à peu dans la ville, & que
quelques vns s'assembloient sans armes encor,
& en petit nombre, pour l'incertitude du mal-
heur arrivé : Vn certain cousin du defunct sieur
Bourgmestre avec autres Bourgeois, sur vne
nouvelle qu'on leur dist qu'on avoit veu passer
quelques Soldats de Navaigne sur la riviere de
Meuse derriere Sainct Iean, & que c'estoit sans
doute pour enlever ledit warfuzée, & la com-
pagnie. Sur ce bruit s'en vindrent en diligence
vers S. Iean sçachãt que le Bourgmestre disnoit
chez luy : & trouvans devant la porte de warfu-
zée nombre d'hommes sans armes: entendirent
aucuns disans qu'on avoit oüy beaucoup de
bruit & cliquetis des armes & espées en icelle,
& qu'on disoit que le Bourgmestre la Ruelle
estoit massacré. Dequoy le parent susdit picqué
au vif, frappe à la porte de toutes ses forces,
deux ou trois coups : Et quelqu'vn ayant paru
il demandé si le Bourgmestre la Ruelle n'estoit
point-là : A quoy fut respondu qu'oüy, qu'il ar-

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1637_031.jpg

tendist vn peu, & on luy ouvriroit : & de fait le Comte de Warfuzée luy-mesme luy ouvrit la porte, accompagné du Bourguignon Grandmont, & prenant ledit Cousin dudit sieur defunct par le manteau le tira dedans, laissant aussi entrer les autres. Lors iceluy s'excusant de ce qu'il avoit si incivilement frappé à la porte, sur la crainte de quelque déconvenuë, tant à la personne dudit Warfuzée, que du Bourgmestre par les soldats de Navaigne ; Warfuzée leur dist, non non Messieurs, pour ces soldats-là je les ay mandez, & au mesme temps ledit cousin dudit sieur déffunt ayant ietté les yeux deçà & delà, fut bien estonné de veoir tant de soldats armez, & rangez par la cour, sous les galeries, & par tout : & alors ledit Warfuzée prit derechef ledit cousin par le manteau de la main gauche, & vn autre Bourgeois qui estoit de sa compagnie de la droicte, & leur dit, allons Messieurs vn peu au jardin, j'ay quelque chose à vous dire : Arrivez donc proche la porte du iardin, warfuzée leur va demander, & bien Messieurs que voulez vous estre, François, Espagnols, ou Hollandois ? non Monsieur, respondirent les Bourgeois, nous voulons demeurer vrays Liegeois, & Neutraux : & alors vn page appellé Keppe, qui estoit pres du Comte, luy dit, escoutez Monsieur ce qu'ils disent, nous voulons demeurer vrays Liegeois comme du passé, & Neutraux : & moy aussi luy dit le Comte. Et puis leur dist, que dirrez-vous, si le Bourgmestre de la Ruelle avoit vendu vostre Pays & Cité, & la devoit livrer au mois

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1637_032.jpg

d'Aoust aux François ? ils respondirent avec admiration, qu'ils ne sçauroient iamais croire cela ! Sur quoy Warfuzée leur demanda s'ils cognoistroient bien sa signature : tres-bien dirent-ils : lors ce pipeur tirant quelques papiers de sa poche, Tenez dit il, n'est-ce pas la sa signature ? A quoy ils respondirent que non, & qu'ils ne cognoissoient ceste signature. Puis ce mesme Comte tournant le feuillet, dist, je n'en ay pas vne seule, tenez, en voyla encore d'autres : ils luy respondirent que ce n'estoit là non plus la signature dudit Bourgmestre : ayant iceux Bourgeois recogneu les signatures estre de la main propre dudit Comte. A quoy il dist Messieurs, c'est tout vn, i'ay ordre de sa Majesté Imperiale, & de mon Prince de faire mourir le Bourgmestre la Ruelle, & il est mort : mais ie l'ay fait confesser avant mourir, & ie tiens icy Monsieur de Mouzon prisonnier, & Monsieur de Saizan. A quoy ils respondirent tous confus : Ha Monsieur que nous dites-vous, est il possible ! Nous ne sçavons ce qu'il arrivera de cecy. Ce traistre leur demanda, le voulez-vous veoir mort ? & ils luy respondirent, nous ne sçaurions veoir vn tel spectacle : pour Dieu laissez nous sortir : Cependant le bruit s'espandoit de ceste mort, & le peuple s'assembloit, & plusieurs Bourgeois se trouvans en la place devant la maison, & sçachans que les susnommez estoient entrez, frappoient de force sur la porte, & disoient de vouloir sçavoir ce qu'il y avoit là dedans, & qu'on leur ouvrit : Quoy entendans lesdits Bourgeois, prierent derechef ce

desloyal

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1637_033.jpg

desloyal de les laisser sortir, & qu'ils tacheroient de les appaiser : & pour l'induire tant plus à les laisser sortir d'entre les soldats, qui les enfermoient, & les environnoient, vn d'eux montant au treillis, & regardant vers la place, dist : Messieurs ce n'est rien, attendez, nous sortirons à ceste heure, & vous dirons ce que c'est : & retournez vers ce traistre, le prierent de nouveau de les vouloir laisser sortir, & qu'ils mettroient peine de les appaiser : autrement si le peuple enfonçoit la porte, que c'estoit fait de leur vie, & de celle dudit Warfuzée. Et sur les bruits de dehors se faisans entendre iusques en la cour : lesdits bourgeois s'avancerent vers la porte pour l'ouvrir : mais elle estoit gardée par le Bourguignon conducteur des soldats, fermée à double serrure, & d'vne grosse barre de bois de travers. Ils prierent donc le portier de leur ouvrir : lequel respondit, dites à Monsieur qu'il vous l'ouvre, montrãt le Cõte. Sur quoy lesdits bourgeois approchez d'iceluy, luy firent la mesme priere, autrement, luy repeterent-ils, nous sommes tous perdus avec vous. A quoy le Comte tout éperdu leur dist, Messieurs, menez moy aupres des Bourgmestres, je vous en prie : Allons Monsieur, luy dirent ils, sortez avec nous, & nous vous y menerons. Mais le Bourguignon conducteur des soldats, qui estoit present, dist au Comte, non Monsieur, demeurez icy avec nous. Apres ces propos, warfuzée desesperé, dist ausdits bourgeois, mes amis, sauvez moy la vie : allons, venez vn peu avec moy, & les vouloit mener dans la maison, à quoy ils res-

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan